

Le saviez-vous ?

Le nouveau bureau de La Gacilly Patrimoine

Le conseil d'administration s'est réuni le 10 avril, en présence de deux nouveaux membres : Claude Le Chêne et Jean-Yvon Castel. Geneviève Ségui a démissionné du CA et de son poste de secrétaire. Cependant et tant que bénévole, elle continuera à réaliser les visites de groupe de la ville. Le bureau tient à remercier Geneviève pour son dévouement et pour tous les moments de partage au sein de l'association.

Président : Alain Bernard
Secrétaire : (poste à pourvoir)
Secrétaire adjointe : Edith Derroisné
Trésorière : Claudine Trochet

Gîtes de France

Le 22 novembre 2023 "Gîtes de France Bretagne" est venue à notre rencontre pour produire une vidéo mettant en lumière le patrimoine de La Gacilly.



Pour ne rien louper de la Gacilly, nous avons fait une visite guidée avec Michel, qui nous a fait découvrir toutes les venelles secrètes du village. Le village abrite la maison natale d'Yves Rocher, où il a fabriqué son tout premier produit. Si la Gacilly est surtout connue pour son exposition photo qui a lieu chaque été, on vous encourage vivement à venir y passer un tour tout au long de l'année. Vous pouvez découvrir la vidéo sur <https://www.mygitesbreizh.com/la-gacilly.html>

La grue d'Emile

Durant l'été 2023, Émile Mainguet m'accueille chez lui, rue de l'Hôtel de Ville à La Gacilly. Mes visites fréquentes sont animées par le désir de l'écouter partager des récits du terroir.

Originaire d'Allaire, Émile et Annette se sont établis dans ce pavillon peu après leur retraite. En 2011, son épouse nous a quittés. Depuis, Émile a continué sa route, entouré de sa famille et de ses amis.

Nous prenons place sous la véranda, face au jardin où les plantes du carré potager s'épanouissent. Confortablement installé dans mon fauteuil, j'observe le va-et-vient du robot tondeuse qui s'affaire sur la pelouse, située entre la demeure et l'atelier. Cet engin autonome contemporain est très différent des appareils de motoculture jadis commercialisés par Émile !

L'après-midi défile, ponctué d'anecdotes et de discussions variées, Émile est intarissable. La chaleur étouffante sous la véranda nous pousse dans la cuisine, où nous étanchons notre soif. C'est avec regret que je quitte tardivement mon hôte.



Grue de charge de grumes et le GMC de la scierie de Pierre Epailard

Quelques mois plus tard, Émile emménage au Laurier Vert, au 911 rue de la Grée, dans le quartier des Roches de l'EHPAD de La Gacilly, inauguré en novembre 2019. Le 2 avril, à la veille de ses 95 ans, Émile est absorbé par son journal. À mon arrivée dans la chambre, il délaisse sa lecture et nous échangeons sur les actualités locales. Intrigué par une photographie de 1960 depuis notre dernière rencontre, je l'interroge à ce sujet. L'image fait partie d'un legs à l'association La Gacilly Patrimoine par Jean-Baptiste Thierry (1922-2018), photographe dont la boutique se trouvait place de l'Église à La Gacilly.

La photographie montre un ouvrier en train de charger des grumes de bois sur un camion à l'aide d'une grue. À cette évocation, Émile esquisse un sourire et me coupe : "J'ai conçu cette grue à la demande de Pierre-Marie Epailard !". Conscient de l'expertise et des multiples talents d'Émile, cette révélation confirme sa réputation de véritable "Géo Trouvetout", et attise encore un peu plus ma curiosité.

Le camion de la scierie Epailard

Au lendemain de la seconde guerre (1939 - 45), il subsiste de nombreux véhicules militaires sur le sol français. Parmi ceux-là, le camion de transport GMC, surnommé Jimmy par les hommes de troupe, est une véritable bête de somme. Pendant le conflit, il fut utilisé pour le déplacement des soldats et le portage de charges lourdes. Pierre-Marie Epailard fait l'acquisition d'un exemplaire pour le transport de grumes. Équipé de 10 roues motrices sur 3 essieux et une capacité de 3,5 tonnes, le camion répondait bien aux besoins du nouveau propriétaire.

Le moulin de Gouro

L'enquête sur l'histoire du moulin progresse. Yvon Castel a redécouvert un article de La Croix du Morbihan, du 24 août 1913. Le journaliste nous apporte de précieuses informations.

Au début du XXe siècle, le moulin de Gouro utilisait une roue à aubes verticale qui transformait la force hydraulique de la rivière en énergie mécanique. Cette "roue par-dessous" était mue par la poussée de l'eau de l'Aff, qui agissait directement sur les aubes – des planches radiales fixées perpendiculairement au flux d'eau. Pour



Machine à vapeur

garantir un fonctionnement optimal, cette roue exigeait un débit d'eau constant, ajustable au moyen d'une vanne de régulation.

Lors de l'incendie de la minoterie en août 1913, Alexandre Louis Razé (1872-1956) déclare au journaliste de l'hebdomadaire Le Morbihannais : *"J'attribue cet incendie à la malveillance quoique mon moteur, système Labbé, ai fonctionné hier courant, jusqu'à 19 heures. Je n'éteignais jamais le feu dans le fourneau qui faisait marcher cet appareil, lequel est en fer et en très bon état. A côté de ce fourneau, qui est en parquet cimenté, il ne se trouvait aucuns matériaux combustibles. En admettant même qu'il y en eut un, le feu n'aurait pas pu se communiquer à quoi que ce soit, car l'ouverture du fourneau se ferme hermétiquement à l'aide d'une porte en fer."*

Cette déclaration confirme la présence d'une **machine à vapeur** dans la minoterie. Quand le débit de l'Aff ne suffisait plus à entraîner la roue à aubes, le **système Labbé** prenait le relais pour actionner l'arbre de transmission qui parcourait la minoterie.

Lors de la reconstruction de la minoterie en 1917, le moteur à vapeur et le fourneau furent remplacés par un moteur thermique, qui fut utilisé jusqu'à la cessation d'activité du moulin-minoterie.

L'ajout d'une grue mécanique, conçue par Émile Mainguet, a révolutionné le chargement et le déchargement des grumes, rendant le processus plus efficace et moins laborieux pour les ouvriers de la scierie Épaillard. La grue pouvait non seulement soulever des charges lourdes, mais aussi tirer des troncs d'arbres vers le camion, éliminant ainsi le besoin de manutention manuelle.

La vente de cette invention s'est poursuivie jusqu'aux années 1980, époque à laquelle les frais d'entretien et le changement des pneumatiques sont devenus excessivement onéreux. Cela a coïncidé avec l'émergence de l'énergie hydraulique, qui a progressivement remplacé l'énergie mécanique. Cependant, l'ingéniosité d'Émile et son approche, axée sur le service plutôt que sur le simple dépannage, ont laissé une empreinte durable sur cette entreprise et sur ceux qui ont eu la chance de connaître ses autres créations.



Pierre Épaillard

Six décennies plus tard, pour illustrer ses explications, Émile se dirige vers le placard dans sa chambre, pour en extraire un classeur. Le dossier de la grue Épaillard est une suite de photos et de schémas, complétée par le brevet d'invention du "Chargeur et déchargeur de grumes, type mécanique pour camion possédant un cabestan à l'avant", délivré le 5 septembre 1960 par le Ministère de l'industrie. Une dizaine d'exemplaires de la grue furent commercialisés.

Avant de prendre congé, j'admire une nouvelle fois les trois modèles réduits de matériel agricole qui ornent sa chambre, ils témoignent de sa précision et de son amour pour la mécanique. Ces répliques minutieuses sont plus qu'un simple passe-temps ; elles représentent l'esprit d'innovation et le dévouement d'Émile à son métier. Dans une prochaine édition de la Gazette

du Patrimoine, nous plongerons dans l'univers de ces maquettes, explorant la passion et la patience qu'Émile y a consacré.

Alain

Les paniers de Denis

...Suite de l'article édité dans la gazette n°11, en avril 2024

Préparation de l'osier

Denis choisit une longue branche orange d'osier, d'environ 1,20 m de long, rangée verticalement dans un tuyau derrière sa chaise. Il s'assied entre le sac de copeaux, le panier en cours de fabrication et ses outils. D'un geste maîtrisé, Denis retire l'écorce au couteau et termine la préparation de la tige par un grattage minutieux. La lame racle le bois perpendiculairement. « Il faut bien retirer la peau sous l'écorce sinon le jonc noircira », m'explique-t-il. Cette préparation, maintes fois répétée, contribue à ne pas gâcher la matière première et d'obtenir le meilleur résultat. L'osier est maintenant bien blanc.

Le faible diamètre de la branche lui permet d'obtenir seulement trois brins. Denis pratique au couteau des petites incisions dans l'extrémité de l'osier. Les entailles doivent guider l'avancement du fendoir. Cet objet en bois, insolite pour les non-initiés, est utilisé pour obtenir des morceaux d'égaux épaisseurs. Les deux extrémités de l'outil sont différentes : l'une est taillée en croix, l'autre en tierce. Denis applique précisément le fendoir dans les incisions, et, le pousse délicatement. Les trois brins s'écartent, puis se séparent.

Denis pose une pièce de tissu bleu sur sa cuisse droite. C'est la « patte » d'un vieux pantalon de jean. Il saisit un des brins d'osier et utilise un nouveau rabot dont la forme m'intrigue. Le rabot du vannier possède un manche en bois, prolongé d'un porte-lame de section carrée. Les deux lames sont fixées à angle droit : l'une coupe, et sur l'autre face, un fer réglable sert de guide pour conserver l'épaisseur souhaitée. Comme le fendoir, Denis a fabriqué son rabot de vannier.

Il pose le brin d'osier entre le tissu et le rabot tenu par sa main droite. Denis tire



l'osier de sa main gauche. À chaque mouvement sec de son bras vers l'extérieur, le brin se désépaisait le cœur. Limitée à chaque passe, au quart de la longueur du brin, l'opération se répète et bientôt toute la tige devient aussi souple qu'une fibre de raphia. Ensuite, Denis égalise la largeur du brin entre le pouce et la lame du couteau. Les vanniers nomment « éclisse » ce brin d'osier fin et plat.

Le tressage du brin

Denis vient de préparer un brin d'osier et il envisage de me montrer le tressage. Il époinète une de ses extrémités et l'insère dans le tressage précédemment réalisé sur le panier. Puis il entame des allers et retours entre les côtes. Je suis étonnée d'entendre le craquement de l'ossature lors du serrage du brin. Du bout des doigts, Denis surveille constamment la forme générale du panier et, si nécessaire, il ajuste et rectifie la position des côtes. Il prépare et tresse aussitôt un nouveau brin d'osier sur le côté opposé, afin d'équilibrer les contraintes sur la structure du panier.

La fabrication d'un panier

La création d'un panier nécessite de 25 à 30 heures. Pour Denis, la vannerie est un passe-temps, un moyen de ne pas perdre la main et aussi « de partager ce savoir lors des rencontres entre vanniers dans le local de la maison Praud ». Autrefois, nos aïeux utilisaient au quotidien des contenants en osier pour porter, déplacer, stocker les denrées et autres choses. Aujourd'hui, le panier est rarement un objet utilitaire. Denis donne ses créations pour faire plaisir. L'objet décoratif s'affiche dans la maison, il remplace le sac pour faire le marché gacilien du samedi, parfois il héberge une portée de chatons.

L'osier, un matériau idéal

L'osier est une jeune pousse de saule qui peut être pliée, ce qui en fait un matériau idéal pour la vannerie. Il croît sur un arbuste des régions froides à tempérées, de la famille des Salicacées. Communément appelé saule des vanniers, c'est dans le genre *Salix* que l'on trouve les espèces qui produisent l'osier. Les variétés les plus répandues sont *Salix viminalis*, *purpurea*, *alba*, *fragilis* et *triandra*.

Photos, de haut en bas :

- fendage de l'osier
- Rabot de vanier
- structure
- pose d'une côte
- Ferluches d'osier

Avant d'utiliser l'osier, il faut entretenir le pied du saule, couper les pousses à maturité, trier et sécher l'osier. Sur un saule sauvage ou dans une oseraie, la coupe de l'osier s'effectue à partir de la mi-novembre pour les variétés précoces (comme celles citées ci-dessus) et jusqu'à avril-mai pour les variétés tardives. Les beaux brins dépassent 2 mètres. L'osier

fraîchement récolté est séché (déshydratée) avec son écorce pendant au moins 3 mois. Il ne doit pas être utilisé frais pour la confection d'un panier, car ce dernier perdrait toute solidité après quelque temps de séchage. Ce matériau léger, solide et durable possède une souplesse naturelle qui facilite le tressage. Les nombreuses couleurs de l'osier, avec ou sans écorce, offrent de nombreuses variations décoratives.

Denis utilise un osier coupé sur les palissades de la rue des Archers à La Gacilly ou dans la saulaie du chemin des Libellules. Il applique une couche de vernis incolore pour protéger ses créations.

Pour conclure

Cet article n'est pas un cours de vannerie, mais un moment privilégié, celui du partage d'une connaissance entre amis.

L'art de tresser l'osier est un savoir-faire ancestral. À travers les époques, il a su se réinventer et s'adapter aux modes de vie contemporains. Aujourd'hui, plus qu'un simple artisanat, la vannerie est une expression de la culture, un lien tissé entre le passé et le présent. En perpétuant ce geste, les vanniers ne se contentent pas de fabriquer des objets ; ils perpétuent l'histoire et l'innovation, nous rappelant que dans les fibres de l'osier réside un riche patrimoine, celui de l'art de tisser des liens durables.

Alain

Rien ne se perd... tout se récupère

(Les heureuses surprises du cercle vertueux du recyclage)

Les archives départementales du 35, se sont vues remettre gracieusement par l'association "La Redonnerie" située sur la Digue à Redon, l'exemplaire d'un ouvrage intitulé "**La coutume de Bretagne**" dans une édition de 1719.

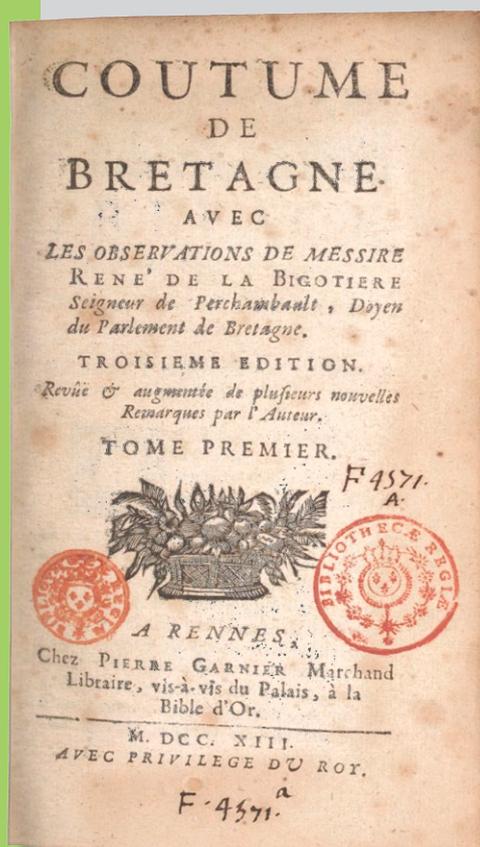
L'ouvrage récupéré est ce qu'on pourrait appeler une "best seller" de l'édition sous l'ancien régime. En effet, chaque avocat, juriste, magistrat du Parlement de Bretagne se devait d'en posséder un exemplaire et du fait de sa dimension proche de celle d'un livre de poche, sa consultation, son transport en était facilité.

Cet exemplaire, après restauration, rejoindra un autre déjà conservé aux AD 35.

La coutume de Bretagne explique les règles et les usages en matière de droit sous l'ancien régime dans le duché de Bretagne. Chaque article était expliqué par M. de la Bigottière.

René de la Bigottière, seigneur de Perchambault, doyen du Parlement de Bretagne en 1713.

Collecter, valoriser, sensibiliser, recycler... Rien ne se perd, tout se récupère et tout le monde y gagne.



L'alignement du Pilier, l'un des plus longs d'Europe

Le 25 février dernier, l'Association de la Maison Benoist, sous la direction de son président Jean-Paul Leroux, a organisé une journée de découverte pour les membres du CERAPAR et du CPIE Val de Vilaine, pour leur faire **connaître des vestiges situés dans la zone de la forêt du Gâvre**, près de Blain.

Le site le plus célèbre est **l'alignement du Pilier**, par lequel cette journée de randonnée a commencé. Il est longtemps resté oublié et sa redécouverte en 1976 a dévoilé une série de blocs de quartz s'étalant sur plus d'un kilomètre, ce qui en fait un des monuments les plus longs d'Europe.

Une tentative de datation des pierres par la méthode OSL (luminescence stimulée optiquement), technique radiométrique permettant de mesurer le temps écoulé depuis la dernière exposition au soleil d'une roche enfouie, a été menée sous la houlette d'Yves Coppens en 2008. Il semblerait que les blocs aient été posés à l'Âge du Bronze, environ 2000 ans avant notre ère.



Alignement du Pilier, dans une zone de la forêt du Gâvre.

La forêt en hiver offre un spectacle visuel enchanteur, avec le soleil rasant et les éclaircies qui jouent à cache-cache entre les averses. La promenade était animée par une diversité de spécialistes, chacun apportant son expertise. Par exemple, les passionnés de botanique ont souligné l'intérêt des **touffes de fragon** poussant sur les roches enfouies, un détail qui peut servir d'indice aux archéologues.

Un ensemble de scories, témoins de l'ancienne métallurgie s'étendant de l'époque gauloise jusqu'au Moyen Âge, présente des débris de datation. Lors de sa visite sur notre site archéologique de Glénac, en mai dernier, Jean-Luc Chateigner a exposé ces difficultés, soulignant que les technologies métallurgiques, même à l'époque des bas-fourneaux, étaient en constante évolution.

Lors de notre excursion en forêt du Gâvre, les organisateurs nous ont guidés à travers ce qui est communément appelé une "voie romaine" dans la forêt, sur l'ancien tracé reliant Rennes à Nantes. Face à un auditoire enthousiaste de passionnés, André Corre a animé la présentation, partageant une multitude de détails et suscitant des questions qui ont apporté une valeur ajoutée à l'échange. Le choix de l'emplacement était judicieux, permettant à tous d'apprécier le profil bombé longitudinal du terrain, vestige de l'ingénierie routière de l'époque.

Le groupe a été conduit vers d'autres sites de formations rocheuses, à proximité d'anciennes carrières, sur une crête. Les géologues présents, qui avaient déjà

Que sont devenus les deux jeunes "esclaves" de Glénac ?

Aymar de Tonquedec a acheté **Fatoumah**, une jeune fille d'environ quinze ans, à des trafiquants d'esclaves. Originnaire du Sénégal (ou peut-être du Niger), elle a été arrachée à sa terre natale. **Madouth** est un garçon, il vient du Soudan et a été recueilli par Aymar alors qu'il avait environ vingt ans.



Fatoumah, la fillette du Niger à gauche sur le rang du bas

Ces deux jeunes adultes ont servi Aymar de Tonquedec lors de son expédition au Soudan. Madouth, en tant qu'interprète grâce à sa maîtrise de la langue arabe, et Fatoumah, en tant que domestique et cuisinière. Suite à la mission Marchand dans le sud du Soudan, dans la région du Bahr el-Ghazal en 1898, leur protecteur, ne souhaitant pas les laisser à leur sort, a décidé de les ramener en France.

Le mercredi 1^{er} août 1900, Fatoumah et Madouth ont été baptisés dans l'église de Glénac et sont mariés religieusement le même jour.

Le couple a suivi Aymar de Tonquedec en Martinique lorsque celui-ci a été affecté au "bataillon de la Martinique", de mai 1901 à juillet 1903. En 1904, Aymar de Tonquedec s'est octroyé un congé de trois ans pour explorer un gisement carbonifère situé dans le sous-sol de sa propriété du Haut-Sourdéc, à Glénac.

Madouth et Fatoumah, quant à eux, sont restés en Martinique. Ont-ils élu domicile à Fort-de-France, à Balata ou au camp militaire de Balata Tourtet ? Ils ont certainement laissé des traces de leur passage, que ce soit par l'enregistrement de leur décès ou la naissance d'un enfant.

Le livre de leur vie reste grand ouvert, une invitation à plonger dans les méandres de leur histoire.

dispensé une dizaine de leçons depuis le matin, étaient enchantés. Notre parcours s'est achevé sur du schiste bleu, caractérisé par ses veines de quartz. C'est auprès d'un imposant bloc de quartz que nos discussions et apprentissages se sont conclus, avec notamment une présentation des indices permettant de savoir si une pierre a été rapportée d'un autre site.

La campagne sera toujours la meilleure des salles de classe : Les échanges entre experts, débutants, passionnés ou simples curieux se font en douceur, au gré des étapes de la marche. Nos ancêtres chasseurs-cueilleurs faisaient de même et il est facile d'imaginer que cela contribuait à la cohésion du clan.

Laurent

juin 2024



Le fragon s'épanouit parfois au-dessus des pierres cachées, un indice pour les archéologues.



blocs de quartz

Les maraouads : migrants de la région de Redon en pays gallo

Dans le dialecte gallo du Pays de Redon, les "maraouads" désignent les migrants. Cette catégorie de la population rurale émerge dans l'ouest de la France durant le boom agricole de la première moitié du XIXe siècle et leur présence s'intensifie jusqu'à l'aube de la Première Guerre mondiale en 1914-1918.

Les maraouads qui se sont établis dans des localités telles que La Gacilly, Glénac, La Chapelle-Gaceline, Cournon, Les Fougerêts, Saint-Nicolas-du-Tertre, Saint-Martin-sur-Oust et Carentoir, sont originaires d'autres communes du Morbihan. Nombre d'entre eux proviennent également du nord-ouest de la Loire-Atlantique, tandis que d'autres viennent du sud-ouest de ce même département ou d'autres régions de l'Ouest.

Le départ de leur village natal est souvent motivé par l'absence de terres à cultiver, le manque d'emploi, ou l'espoir d'une vie meilleure ailleurs. Certains ont également suivi les traces de membres de leur famille ayant déjà tenté leur chance dans le métayage ou le fermage.

Le site La Gacilly Patrimoine retrace l'épopée de ces hommes et ces femmes en pays d'Oust. Ils font partie de la catégorie des travailleurs, intégrés à cette population d'ouvriers agricoles et domestiques gagés à l'année, placés dans des exploitations et généralement intégrés à la vie familiale, même s'ils dorment dans l'étable.

la Gacilly Patrimoine

juin 2024

**CONFÉ-
RENCE**

**mardi 18 juin
- 20h**

La Révolution du Néolithique

Conférence d'André Corre
Maison des associations
rue des Graveurs,
La Gacilly



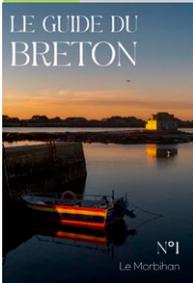
**marque
page**

Le Guide du Breton : Le Morbihan

Le guide du Breton vous invite à un voyage enchanteur à travers le Morbihan. Découvrez la diversité époustouflante de cette région, des côtes sauvages battues par les vagues aux terres riches d'histoire, des bourgades pleines de vie aux paisibles étendues champêtres.

Notre guide innovant intègre un système de QR codes, permettant aux lecteurs d'accéder facilement aux itinéraires des lieux présentés d'un simple scan. Préparez-vous à être captivé par la beauté du Morbihan, un territoire où le patrimoine naturel et culturel se fond en une harmonie

parfaite pour le plaisir des yeux et de l'esprit.



contacts

Notre page Facebook :
Lagacillypatrimoine

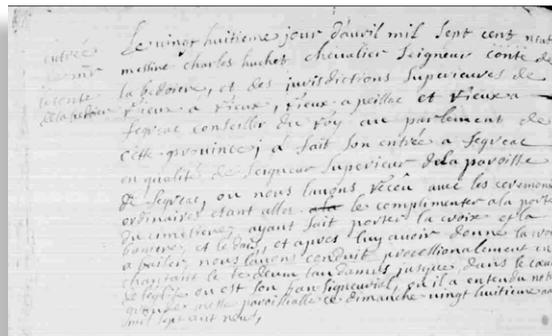
La Gacilly Patrimoine
rue de l'Hôtel de Ville
BP-4 56240 La Gacilly
www.lagacillypatrimoine.com
contact@lagacillypatrimoine.com
Tél : 06 31 16 53 94

J'y étais*



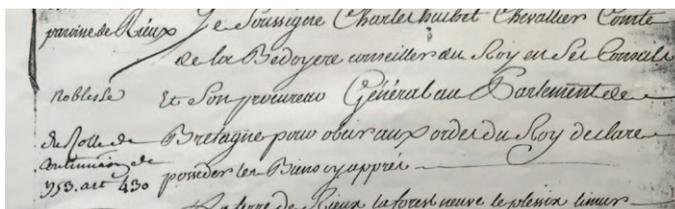
*au château de la Forêt Neuve

Huchet, chevalier, seigneur, comte de la Bédoyère et des juridictions supérieures de Rieux à Rieux, Rieux à Peillac et Rieux en Fégréac, conseiller du roy au parlement de cette province, a fait son entrée à Fégréac en qualité de seigneur supérieur de la paroisse de Fégréac où nous l'avons reçu avec les cérémonies ordinaires, étant allé le complimenter à la porte du cimetière, ayant fait porter la croix et la bannière et le dais et après lui avoir donné la croix à baiser nous l'avons conduit processionnellement en chantant le "Te deum Laudamus" jusque dans le chœur de l'église où est son banc seigneurial où il a entendu notre grand messe paroissiale ce dimanche vingt huitième avril mil sept cent neuf"



Acte de réception
dans le registre de l'église de Fégréac en avril 1709

En 1753, ce même Charles Huchet de la Bédoyère, pour obéir aux ordres du roi, fait acter par son procureur, sa déclaration pour sa terre de Rieux dans un rôle nommé "rôle de continuation" où la terre de Rieux, la Forest Neuve, le Plessis Limur et la Guédemais sont cités ainsi que les revenus des prairies, moulins, et les rentes en grains, en argent, les casuels qui y sont générés.



Rôle de continuation
de 1753

Retrouvez l'article complet sur le site : lagacillypatrimoine.com



Glénac • La Chapelle-Gacilly • La Gacilly